

Les dossiers de Vincent Tim

Cadavre sans ordonnance

L'acquisition

Alors que la pluie fouette encore violemment les vitres, Edwin enfile son pantalon, ravi de quitter son travail pour rejoindre ses vacances à la française. Depuis de nombreuses années, déjà, il part dans une petite ville au sud de Paris pendant trois semaines. Il loue un gîte et passe des moments agréables qui lui permettent d'oublier ses soucis d'ingénieur chimiste, responsable d'un laboratoire, en plein centre de l'Écosse.

Nous sommes le vendredi 3 juillet 1998 qui est un jour spécial, car il part faire l'acquisition d'une résidence secondaire qui devra, à terme, devenir son lieu de retraite.

Edwin n'est pas marié et il n'a pas d'enfant parce qu'il n'en a jamais voulu. Il préfère sa liberté, celle d'aller de partenaire en partenaire contre l'avis, évidemment, de ses épouses qui se sont succédé au fil de ses vingt dernières années. C'est plus fort que lui, il faut qu'Edwin plaise, pour lui c'est le plus important dans la vie, car c'est le signe,

arrivé seulement à l'âge de 35 ans, qu'il ne vieillit toujours pas, qu'il reste attirant et qu'il pourra encore longtemps continuer à *fleureter* à volonté, comme il l'a toujours fait. Edwin est un charmeur inconditionnel.

Après avoir franchi la Manche, il récupère sa voiture et fonce vers son lieu de destination. Il aime cette région et ce pays, il a toujours été attiré par la France. « Aujourd'hui, premier jour de mes congés, je sens que je vais en profiter à fond. Dès demain, je pars à la recherche de ma future maison. » Il croise les doigts dans son dos, comme pour conjurer le mauvais sort. Il aimerait tant trouver la maison de ses rêves où il viendra y finir ses jours, dans quelques décennies. « Le plus tard possible ! » se dit-il pour lui-même.

Comme tous les ans, il a réservé chez Juliette et loge toujours au même endroit, dans une maison en pierres, petite, mais très confortable. « Juliette, je suis votre Roméo », aime-t-il à plaisanter avec la tenancière. Ils se connaissent depuis si longtemps qu'il peut se permettre ces familiarités.

Dans le petit village se trouve un pub

irlandais, ce qui est rare dans la région. Il aime y passer quelques soirées à boire des bières et à fréquenter des demoiselles en mal d'amour. Car ici, le pub est autorisé à la gent féminine, ce qui n'est pas pour déplaire à Edwin.

Aujourd'hui, c'est Elsa qui a ses faveurs. Elle est de Perpignan, mais connaît, dit-elle, la région comme sa poche ! Alors, oui, elle va lui dégoter la maison de ses rêves.

« Et nous y vivrons heureux pour la vie ! » ajoute-t-elle avec la naïveté des jeunes de son âge. Edwin sourit, il acquiesce, même. Il sait pourtant que dès demain, il aura oublié sa très jolie hôte de la soirée...

« Excusez-moi, mais j'ai entendu, bien malgré moi, je vous assure, que vous souhaitez vous installer dans la région. Vous cherchez une maison à acheter ? » Le très jeune homme est sympathique et avenant, ce qui délie bien souvent les langues et prête à faire confiance. Edwin, qui n'en est pas à sa première bière, congédie la jeune demoiselle sans ménagement pour s'intéresser à son interlocuteur.

« Mes parents ont des amis qui viennent d'hériter de leurs parents. Il s'agit d'une

petite bicoque pas très loin d'ici. Elle n'est pas grande, certes, mais elle est très confortable et a un charme fou. »

Edwin fronce les sourcils « Une bicoque ? Mais je cherche une maison ! »

Le jeune sourit, l'accent de son interlocuteur montre une évidence : il vient d'outre-Manche. « Oui, c'est une façon de parler pour une maison. Je vous assure, elle est belle et très agréable ! »

Après avoir longtemps discuté de tout, de rien, de la maison et de leurs vies, l'heure de la fermeture a sonné. Les deux hommes décident de se retrouver au même endroit et à la même heure, dès le lendemain. Edwin salue Didier et rentre dans son gîte, un peu éméché, mais ravi.

Après une deuxième soirée en compagnie de Didier, Edwin sait pratiquement tout de son nouvel ami. Il n'a pas encore vingt ans, il fait des études de chimie (comme lui) et aimerait être embauché au laboratoire de la ville voisine quand il sera diplômé. Il n'a pas encore de petite amie officielle, mais fréquente beaucoup. Ed semble reconnaître

dans cette jeune pousse, l'image de celui qu'il était à son âge. Donc, très rapidement, Didier est devenu un grand ami de notre Écossais.

La visite de la maison des Lemoine est prévue pour la semaine suivante. Edwin a hâte. Plusieurs fois, déjà, il est allé la voir de l'extérieur et il en est devenu fou amoureux. Ce jardin avec toutes ces fleurs, ce toit de chaume et ces murs blancs lumineux s'accordent à merveille avec le bleu clair des volets, qui va si bien avec le ciel d'été.

C'est chez les Lemoine qu'il est reçu d'abord, car Pierre veut vendre, c'est certain, mais comme il a passé toute son enfance dans cette maison, il ne veut pas la céder à *n'importe qui*, comme il dit. C'est pourquoi il a donné le premier rendez-vous, dans leur maison, en ville. Edwin est un peu déçu, mais c'est avec espoir et avec Didier qu'il se rend chez les propriétaires de la merveille.

Le couple est encore jeune. Ils ont deux enfants, Gaspard âgé de sept ans et sa cadette d'un an, Isabelle. Il n'échappe jamais aux visiteurs, la première fois qu'ils rencontrent ces enfants, de voir combien ils sont

fusionnels. Le frère étant très attentionné, il ne quitte jamais sa cadette d'un pas, ce qui ne semble pas lui déplaire non plus. C'est leur mode de vie, leur habitude et les parents ne semblent pas y voir le moindre inconvénient. Pourtant, ce fragile équilibre va être bouleversé par l'arrivée de l'étranger. En effet, le charisme, la stature et le petit accent d'Edwin a tôt fait de plaire à la très jeune demoiselle qui en est tombée immédiatement sous le charme. Les parents ont trouvé ça très plaisant, Didier en a même ri, Edwin, flatté, n'a pas su quoi dire si ce n'est que le *joli minois d'Isabelle fera tourner bien des têtes*, mais Gaspard, lui, en a pris fortement ombrage. La visite s'est pourtant bien passée, Pierre et Mélissa ont été agréablement surpris par le caractère savant de leur hôte et ses bonnes manières. En plus, la promesse d'une vente, sans passer par un emprunt, n'a fait que renforcer leur conviction qu'Edwin était le candidat idéal à l'achat de la maison des parents. Ils décidèrent donc de l'emmener visiter la *bicoque*.

Tout ce petit monde s'est retrouvé dans le jardin, assis autour d'une table après avoir visité les lieux. Ed est toujours emballé et

promet un achat rapide. Pierre salue son acquéreur en levant son verre, alors que la petite Isabelle se bat contre son frère qui ne veut plus qu'elle reste collée au pantalon de cet étranger qui est en train de la lui voler. Didier a beau sermonner Gaspard, qu'il connaît depuis sa naissance, rien n'y fait au point que le ton monte en eux et que le jeune coq se dresse sur ses ergots pour affirmer qu'Edwin n'était pas son copain et qu'il le détestait. Tout le monde rit, ne prenant pas ces menaces au sérieux. Pourtant chacun sait qu'une idée ancrée dans la tête d'un enfant peut y rester pendant de longues années...

Avant son départ, Edwin a eu le droit de passer quelques jours dans son nouveau domaine ayant des relations très amicales avec les *futurs-anciens* propriétaires. Il y a invité Didier, plusieurs fois, pendant lesquelles ils ont pris deux ou trois bières à l'ombre d'un parasol à parler chimie et carrière. Ed allant même jusqu'à proposer à son ami de venir habiter en Écosse, car son entreprise recrutait des ingénieurs chimistes. « Mais je ne suis pas encore diplômé ! » a fait remarquer le jeune homme. Edwin a souri en

répliquant « Je sais Didier, mais un peu plus tard, peut-être ! ».

L'année suivante, Edwin est venu avec une charmante jeune femme, de près de trente ans sa cadette. Une certaine Irina, Écossaise de souche elle aussi, qui a fait tourner de nombreuses têtes au village, pendant leur séjour en France, notamment celle de Didier qui n'avait d'yeux que pour elle. Ed n'en fut jamais gêné, comme le prouve sa réponse au jeune homme qui s'en excusait « Ne t'en fais pas, je viens de l'épouser pour lui faire plaisir, mais je ne sais pas pour combien de temps ! » Ceci étant dit, il a levé son verre pour sceller, une fois encore, leur amitié, oubliant le malaise qui avait pris place dans l'esprit de l'étudiant.

L'année suivante, celle du diplôme de Didier, Edwin se présenta avec Ruby, une charmante jeune femme qui fit la même impression que celle de l'année précédente. « Nous avons divorcé, Irina n'aimait pas mon besoin de me rapprocher des jeunes demoiselles. Ce n'est pas grave, Didier. Tu vois, je te l'avais dit ! »

Ed et Ruby n'étaient pas mariés, sans doute la jeune tourterelle n'en avait pas envie pour qu'ils ne songèrent jamais à leur union officielle.

Le temps s'écoula ainsi tranquillement, Didier resta très proche d'Edwin, il entra comme ingénieur chimiste dans la ville près de son village natal. Il rencontra les différentes conquêtes de son ami Ecossais et en partagea même certaines qu'il trouvait trop « *canons* ». Isabelle fut souvent jalouse de toutes ces femmes qui se trouvaient à tour de rôle dans les bras de l'écossais, elle fit tout pour se rapprocher de celui qui restera, pour toujours, son premier amour. Gaspard, bien sûr, grandit en même temps que son aversion pour l'Écosse les écossait et plus particulièrement les Edwin...

Myriam et le yoga

« Tu sais que même à la Supérette du quartier, ils ne veulent pas de moi ? » Myriam est en colère, une de celles qui mènent sur le chemin du désespoir. « J'ai fait tous les commerces, j'ai postulé partout où j'ai pu, mais il n'y a aucun boulot pour moi. Je ne sais plus quoi faire ! »

Vincent comprend qu'une jeune femme qui n'a aucune formation et une petite expérience dans la vente, puisse avoir des difficultés à trouver un nouvel emploi. Elle a perdu le sien à cause de la disparition de son fiancé, pendant que Vincent enquêtait¹.

Comme elle n'est pas du genre à se laisser abattre trop longtemps, un large sourire se dessine sur ses lèvres « Et si on ouvrait une entreprise ensemble ? Après tout, c'est de ta faute si je n'ai plus de taff. Si tu m'avais donné des nouvelles, je ne serais pas restée à t'attendre ! »

Vincent est de bonne composition, il sait

¹ Voir le premier tome « *Le vol du Bourdon* »

qu'elle exagère, mais ne la reprend pas. Il sourit à sa proposition qu'il juge encore déraisonnable. Ils en ont parlé une fois déjà, mais en tant que lieutenant de police, bientôt âgé de 30 ans, Vincent pense à son avenir. Il sait pourtant que s'il doit changer de voie, c'est maintenant, que demain, ça sera trop tard. Mais il hésite à se lancer dans une aventure sans savoir où elle le mènera. Et puis, Myriam et lui ne se connaissent que depuis quelques mois, leur relation est à ses débuts, si ça se trouve ils ne pourront pas continuer à vivre ensemble... Le jeune homme se pose bien des questions. La semaine dernière, il en a parlé avec Joe, son ami du commissariat.

« Myriam m'a proposé de travailler ensemble en ouvrant une agence d'enquêtes privées. Je mènerais les recherches pendant qu'elle s'occuperait de tout ce qui est administratif. Elle a un CAP de secrétariat et m'assure qu'elle est capable d'être efficace. Mais tu la connais, elle est toujours prête à commencer quelque chose sans le finir, elle est tellement distraite et aime tant parler que je ne sais pas si je peux lui faire confiance.

— La vie de couple est basée sur la

confiance, Vincent » lui a répondu son ami Joël. Il a insisté et a ajouté quand même qu'il ne fallait pas perdre de vue qu'ils se connaissent depuis trop peu de temps pour savoir s'ils peuvent commencer une telle aventure qui changerait du tout au tout leur vie privée comme leur relation.

« Et puis, quitter l'Administration n'est pas une mince affaire. Tu as un boulot garanti à vie, tant que tu ne commets pas de bourde grave, je veux dire. Tu as un salaire assuré et une carrière prometteuse, n'oublies pas qu'en moins de six années passées au commissariat, tu es devenu l'adjoint au capitaine. Il a une entière confiance en toi et tu sais mener tes enquêtes justement. À ta place, je ne prendrais pas de décision trop hâtive. » Les deux hommes se connaissent depuis que Joe est arrivé au poste, deux après Vincent. Ils ont tout de suite sympathisé, ayant les mêmes façons de voir les choses, étant des jeunes hommes posés et réfléchis.

Après avoir longuement discuté devant un verre et avant de rentrer chez eux, le plus jeune des deux ajoute « Tu sais Vincent, si l'idée de quitter un travail que tu aimes, une situation stable et un salaire assuré, te séduit,

il faut que tu y réfléchisses, mais pas trop longtemps, tu arrives à trente ans, l'âge des changements de direction aussi bien dans ta vie professionnelle que sentimentale. Du moins, c'est ce que je crois. En fait, il y aurait bien une autre solution qui est celle de prendre une année de disponibilité pour convenances personnelles. » Le mot est lâché. En réalité, Joe y avait pensé depuis le début, depuis que son ami lui avait demandé des conseils, mais il n'avait pas osé lui suggérer, car il ne voudrait pas qu'il s'en aille et perde tous les avantages liés à son emploi. Mais comme Vincent insiste et qu'il voit bien que l'envie de tenter une nouvelle expérience lui brûle les doigts, il se doit de lui en parler. « Oui, bien sûr, je n'y avais pas pensé ! Merci vieux !

— Attention, si toutefois ça ne marche pas et que tu reviens chez nous, tu ne seras pas sûr de te retrouver dans le même commissariat et tu ne seras sans doute plus l'adjoint du capitaine. Il te faudra alors refaire tes preuves. Tu repartiras de zéro, en quelque sorte. Penses-y. Et puis, je n'aimerais pas perdre un ami. » Joël finit sa phrase comme on dit une confidence, en parlant plus bas.

Vincent, ravi de la nouvelle suggestion, donne une grande tape sur l'épaule et lui lance « Pour la vie, Joe, nous sommes amis et nous le resterons, quoi qu'il arrive ! ».

Désormais, l'idée de quitter momentanément sa fonction de lieutenant de police pour se lancer dans une nouvelle vie commence à faire son chemin dans la tête de notre héros...

Myriam a retrouvé Marlène, celle qui a toute sa confiance, celle qui lui insuffle les bonnes décisions et avec laquelle elle partage tout, ses joies, comme ses peines. Bref, Marlène est sa meilleure amie. Comme d'habitude, elles commencent leur après-midi au salon de thé avant d'aller faire les magasins. C'est pour les deux femmes, un grand moment de détente qui leur donne une grande bouffée d'oxygène pour le reste de la semaine. L'idée d'ouvrir cette agence de détective privé vient justement de Marlène, alors Myriam la tient au courant sur l'avancée du projet.

« Il ne veut pas en parler, il refuse de me donner du boulot, tu le crois ça ? Je m'ennuie, Marlène, si tu savais !

— Je sais, tu me le dis chaque fois. Mais

regarde les choses en face, tu as trouvé un ami fiable, je pense, qui t'aime comme tu es et qui ne te laissera pas tomber, comme ce Paul, que j'ai toujours trouvé bizarre.

— Quoi, mais tu ne me l'as jamais dit ! Paul bizarre, je ne vois pas ce qu'il avait de si bizarre ! C'est parce qu'il m'aimait que tu dis ça ? Tu es injuste !... » Comme Myriam allait se lancer dans des explications à rallonge, Marlène, qui la connaît très bien, préfère mettre fin au conflit tout de suite. « Mimi, le problème n'est pas là, ne nous égarons pas. Vincent est un gars bien, si tu lui fais une proposition qui tient la route, il va y réfléchir et je suis certaine qu'il prendra la bonne décision, le moment venu. Fais-lui confiance et sois patiente. » Elle se penche en avant vers son amie, prenant au passage une madeleine faite maison, et ajoute « Évite surtout de le bassiner avec ça, il risque d'en avoir marre que tu lui rebattes les oreilles avec ce projet. Vous en avez parlé, il réfléchit, maintenant il ne reste plus qu'à attendre sa décision. Nous sommes d'accord ? »

Myriam fait la moue, elle sait qu'elle parle beaucoup est qu'elle est toujours très

impatiente, on ne la refera pas. « D'accord, répond-elle, c'est vrai, avec Vincent, j'ai décoché le grelot, alors je dois faire attention ». Une nouvelle fois, Marlène ne relève pas les erreurs de français de son amie, elle est trop contente qu'elle ait compris.

Les petits gâteaux sont excellents, comme d'habitude. Les jeunes femmes en profitent bien, environ une fois par semaine, un peu comme un rituel. Puis Marlène reprend la conversation « Tiens, tu pourrais faire du yoga, ça te détendrait et ça te permettrait de mieux te maîtriser. Tu sais que j'en ai fait l'année dernière, avec un professeur écossais. — Oui, je sais, un type sympa et pas mal, en plus ! Il est à la retraite, comment un vieux peut prendre des positions tordues ? Il doit avoir mal, je me suis toujours demandé comment il s'y prenait ! »

Marlène rit devant la naïveté de son amie. « Les positions n'ont rien de tordues, Mimi, et puis, bien qu'à la retraite, il n'a pas encore soixante ans. C'est un ancien ingénieur chimiste qui a mis suffisamment de côté pour *se la couler douce* jusqu'à la fin de ses jours, d'après ce que j'ai cru comprendre. Est-ce

que ça t'intéresse ?

— Il est trop vieux, et puis Vincent ne serait pas d'accord. »

Marlène fronce les sourcils avant de comprendre « Mais je te parle de prendre des cours de yoga, pas un amant ! » Myriam sourit, elle comprend la confusion et en rit de bon cœur. L'après-midi commence sous de bons auspices, elle est d'accord pour aller voir cet étranger qui réside désormais en France et pour se lancer dans l'aventure de la connaissance de son corps !

Isabelle Lemoine a bien grandi, elle a maintenant vingt-cinq ans et entretient toujours une grande passion pour son premier amour. Elle rencontre Edwin autant que possible, en cachette de son frère Gaspard qui n'aime pas les savoir ensemble. L'écoissais montre un certain intérêt pour la jeune fille, d'abord parce qu'il la connaît depuis qu'il a acheté la maison de ses parents, une vingtaine d'années plus tôt, mais aussi parce qu'elle a un physique attrayant et une conversation intéressante. Alors ils se voient une à deux fois par semaine, en bons amis. Rien ne dit que la jeune demoiselle, cependant, n'a pas

quelque vue sur le célibataire quinquagénaire.

Isabelle est entrée comme secrétaire dans le laboratoire de la ville. Elle y excelle et Didier, son patron, ne peut que se réjouir de l'avoir embauchée le jour du départ à la retraite de mademoiselle Auparé, une vieille fille grincheuse qui semblait faire partie des meubles.

Gaspard Lemoine, son frère, lui aussi, travaille dans le laboratoire. Il est chauffeur et heureux de l'être, car comme ses fonctions ne l'occupent pas toute la journée, ça lui laisse le temps de veiller sur sa petite sœur, comme il l'a toujours fait.

Aujourd'hui, Edwin prend un café à la terrasse en compagnie d'Isabelle quand une ravissante blonde lui lance un superbe sourire. Elle est en tenue légère et son allure si élégante, sa taille de guêpe et son teint hâlé ne peuvent qu'éveiller l'intérêt de l'Écossais qui lui rend son sourire, telle une réelle invitation à prendre place près de lui.

Isabelle n'est pas trop gênée, elle ne veut pas voir le mal et aime quand son ami est

heureux, alors elle accepte cette intruse comme on accepte les araignées chez soi, parce qu'on dit qu'elles sont bienveillantes... « En plus, votre prénom est magnifique. Il fait rêver ! Ludivine, il y a quelque chose de... divin, vous ne trouvez pas, Ludivine ? ».

Edwin et la jeune inconnue rient de bon cœur pendant qu'Isabelle sirote son café. Elle est la seule à ne pas rire. Elle préfère ramener son ami à la réalité. « Bien, les fadaises étant dites, je crois qu'il est l'heure d'ouvrir la salle, tu ne crois pas ? » Isabelle est froide, elle tient à mettre un terme à cette rencontre. Edwin invite la jeune femme qui ne s'est pas présentée davantage, à se joindre à eux. « Je dirige un centre de yoga. » Lui dit-il, mais la divine Ludivine refuse, car elle a un rendez-vous qu'elle ne peut reporter. Les nouveaux amis s'échangent alors leurs coordonnées sous les yeux impatients d'Isabelle qui ne pipe mot. Elle ne veut, en aucun cas, se fâcher avec Edwin. De l'autre côté de la rue, dans une voiture de fonction, un jeune garçon suit la scène avec attention...

Devant l'entrée de la salle se trouvent Marlène et son amie Myriam qui attendent depuis plus d'un quart d'heure. Elles ne feront aucune remarque sur le retard du propriétaire, il a trop d'influence, trop de charisme, trop de charme, enfin, Edwin n'est pas un homme auquel on fait des remontrances, surtout quand on est une femme !

« Mesdames excusez-moi, mais j'ai été un peu retenu ! Je vois, Marlène, que tu es en charmante compagnie ! »

Et voilà ! Edwin est en plein travail. Déjà, il aguiche Myriam qui rougit et balbutie, elle, le moulin à parole !

Les autres abonnés au cours ne tardent pas à arriver en masse. Edwin propose à Mimi d'entrer puis de suivre la séance afin de voir si ça lui convient. Seulement à ce moment-là, Isabelle prendra son inscription et elle deviendra membre du club de Yoga du village. Myriam est sous le charme de l'Écossais, elle accepte avec plaisir en pensant qu'elle a une heure entière pour admirer, à loisir, celui qui va l'accueillir une fois par semaine le reste de sa vie... ou presque !